

De Caracas (Venezuela) à Santesteban (Navarre, Espagne) en passant par Ainhoa (Pyrénées-Atlantiques, France) en 1875

Jean LISSARRAGUE

" PIÈCE DU MOIS " DU 4 MARS 2023



Lettre datée du 21 avril 1875 de Caracas (Venezuela), pour la Sra Viuda de Seminario à Santesteban (Navarre-Espagne).



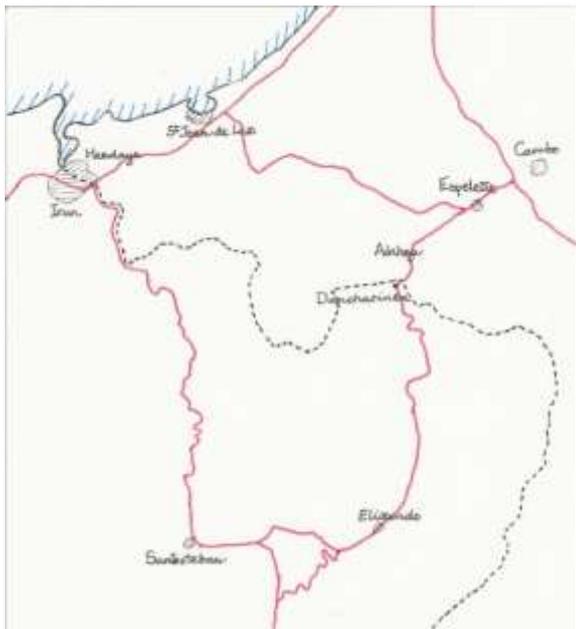
Un mot sur le destinataire et l'expéditeur de la lettre. Le destinataire est la Veuve Seminario. Son mari avait fondé une fabrique et un commerce de chocolat à Santesteban qui prospéra rapidement. À son décès, l'entreprise prend la dénomination de Veuve Seminario.

L'expéditeur semble être un parent de la famille puisqu'il s'appelle Secoain Seminario. La lettre porte sur des règlements et des encaissements. Elle fait une allusion à un commerce de cacao. Santesteban est une petite localité – 700 habitants environ à cette époque – située à 50 km au nord de Pampelune et à 50 km au sud de Saint-Jean-de-Luz.

Reconstitution du trajet de la lettre.

Elle part de Caracas peu après le 21 avril. Elle est acheminée par voie privée jusqu'à La Guayra, port sur la mer des Caraïbes, situé à 30 km environ au nord de Caracas (cachet commercial).

Elle est transportée de La Guayra à Saint-Thomas (Antilles danoises) par un paquebot du Gouvernement vénézuélien. Puis elle prend à Saint Thomas le paquebot à vapeur anglais Moselle de la Royal Mail Steam Packet Company qui la débarque à Plymouth le 29 mai (*). Elle parvient à Londres le 1er juin 1875.



Elle est alors dirigée vers la France : elle est remise à l'ambulant CALAIS A PARIS le 5 juin. C'est lui qui taxe la lettre à 12 décimes, tarif pour une lettre du premier échelon de poids acheminée par la voie anglaise (tarif du 1/7/1871 au 1/5/1878). La lettre est alors insérée dans une dépêche pour l'ambulant BORDEAUX A IRUN. Jusque-là, c'est le trajet habituel pour une telle lettre. Normalement, elle aurait dû aller jusqu'à Irun où elle aurait été remise à la poste espagnole qui l'aurait alors acheminée jusqu'à Santesteban. Mais ce n'est pas ce qui se passe. La lettre est mise par l'ambulant dans une dépêche pour Espelette où elle parvient le 6 juin. Elle est distribuée le 7. Notons, en regardant attentivement la suscription de la lettre qu'elle est bien adressée à la Veuve Seminario, mais aux bons soins de MM. Labadens à Ainhoa. À cette époque, Ainhoa ne dispose pas encore d'un bureau de poste (un facteur-boitier sera créé en mai 1877) : il est desservi par la direction d'Espelette.

Situons les étapes du cheminement de la lettre dans cette phase finale de son parcours en observant la carte régionale simplifiée.

Ainhoa est un village situé à la frontière franco-espagnole. Il possède un pendant côté espagnol : Dancharinea. C'est un lieu d'échanges fréquents entre les deux pays. Labadens est le commissionnaire local d'import-export le plus important. C'est à lui que la lettre est adressée initialement. C'est lui qui règle les 12 décimes de port à la poste française.

Mais pourquoi cet acheminement inhabituel ?

En 1875 se déroule en Espagne la 3^e guerre carliste, une guerre civile entre le pouvoir central, qui gouverne à Madrid, et les partisans de Don Carlos. Les troupes de ce dernier occupent alors la plus grande partie du Pays basque espagnol et de la Navarre, à l'exception des grandes villes : Bilbao, Saint Sébastien, Irun, Pampelune. Une administration postale a été mise en place et des timbres-poste à l'effigie de Don Carlos émis. En 1875, Santesteban et Dancharinea étant dans la même province, le port de la lettre simple est de 50 centimos. Le commissionnaire Labadens a donc rayé la destination initiale « Ainhoa » sur la suscription et l'a remplacée par « Santesteban » ; il a ensuite emporté la lettre de l'autre côté de la frontière à Dancharinea ; il a apposé un timbre carliste à 50 centimos et a remis la lettre à la poste carliste. Celle-ci a oblitéré le timbre (mal), très vraisemblablement à Elizondo, et acheminée la lettre à sa destination finale.

Ce commissionnaire était certainement en compte avec le destinataire puisqu'il a avancé 12 décimes de port en France et 50 centimos en Navarre.

On voit là un fonctionnement très inhabituel pour acheminer une lettre. Cela tient au fait que Madrid interdisait toute communication postale avec la zone carliste. Comme les Carlistes ne détenaient aucun port ou ville frontière importants, l'administration postale carliste a d'abord mis en place un bureau carliste à Bayonne. Mais le gouvernement français a fermé celui-ci au bout de six mois. L'administration carliste, les commerçants et les particuliers ont alors dû se « débrouiller ». Cette lettre illustre un des dispositifs mis en place pour recevoir du courrier de l'étranger.

Les lettres carlistes de cette troisième guerre sont presque toutes rares. Quant aux lettres internationales à destination de la zone carliste, on en connaît à peine une vingtaine !

**Tous mes remerciements à Robert Abensur qui a reconstitué le volet maritime du trajet de cette lettre.*

Bibliographie : Julio Damian Peñas Artero El Correo vasco-navarro, sus fechadores y matasellos (1873-1876), Real Academia Hispánica de Filatelia, Discursos academicos XXXIII, Madrid, 2014.